



Collection main de femme :
des livres à ne pas mettre entre les mains
de tous les hommes

SOPHIE ALFIERI

Trois jeunes appelés
dans les Aurès
Algérie 1956-1957

Genèse d'une écriture

« Pourquoi avoir eu l'idée d'écrire, aujourd'hui en 2013, ce recueil de nouvelles ? »

En 1992, au décès de mon grand-père paternel, j'avais alors tout juste 30 ans, j'entrais en possession d'un énorme et magnifique album en cuir, façon lézard, comme cela était en vogue à la fin des années 50.

Cet album, patiemment élaboré par mon père, reconstituait son parcours d'appelé en terre d'Algérie.

Les photos, nombreuses, quasiment une centaine étaient presque toutes annotées avec un style sobre, lequel manipulant parfois l'humour, jusqu'à la dérision, ne pouvait qu'entraîner celui (ou celle) qui les consultait dans un univers soldatesque, étrangement éloigné de nous... Et pourtant si humain, dans ces descriptions d'un quotidien que la mémoire collective s'était empressée d'enfouir au plus profond d'un silence qui devait durer 50 ans...

Cet album contenait également le livret militaire de mon père. Cet album m'a suivie partout, tout au long de ma vie, au gré de mes déménagements successifs. C'est un « objet » précieux, qui a toujours occupé une place de choix, à part, dans ma bibliothèque. Mais, c'est en même temps, un témoignage douloureux, d'une période historique tourmentée, laquelle m'avait privée d'un père, qui avait préféré nous quitter, ses parents, ma mère et moi en janvier 1966.

Aussi, si l'album était d'une grande valeur affective, rares étaient les fois où je le consultais. Et un silence résigné pesait sur sa présence.

Cependant, en 2008, un livre de Benjamin Stora intitulé : *Appelés en guerre d'Algérie*, découvert par ma mère, devait révéler en page 2, une photo de mon père...

Une photo, de la même série que celles que je possédais dans mon album ! À plat ventre, accoudé sur ses avant-bras, installé dans une tente de fortune, le regard triste, dans un charmant visage, avec un faible sourire, à peine esquissé, ce beau jeune homme qui arborait un chapeau à la *Indiana Jones*

(avant l'heure !...) était bien mon père ! Aussitôt, très émue et en même temps excitée par cette découverte, je décidai d'écrire à Monsieur Stora, éminent spécialiste de la guerre d'Algérie, et homme de cœur, pour lui demander quelle était sa source photographique. Cela me permettait de m'interroger, enfin, ouvertement, sur ce père dont je ne savais presque rien.

Cette lettre était comme une « bouteille à la mer », aussi qu'elles ne furent mon étonnement et mon plaisir d'y recevoir une réponse ! Monsieur Stora, malgré ses intenses occupations d'écrivain et de conférencier (entre autres...) avait pris le temps de me répondre, car ma lettre, écrivait-il dans son mail, l'avait touché...

Nous échangeâmes quelques mails, jusqu'à notre rencontre en juillet 2011. Une brève, mais mémorable rencontre, sous une pluie battante, dans ma voiture sur le parcours Aix gare TGV jusqu'à la place des Cardeurs, près de l'Hôtel de Ville d'Aix, où M. Stora était ce 13 juillet 2011 attendu...

Une vingtaine de minutes, durant lesquelles devait se jouer l'écriture de ce livre.